# "TOUT CE QUI S'ÉLÈVE CONVERGE"

## Deux noms centenaires

*S. Cristina Sánchez RJM*
(Province d'Espagne)
crisanlan@hotmail.com

### 1. Brève présentation

La proposition d'écrire quelque chose sur *"Claudine et la littérature"* m'a d'abord déconcertée: Claudine/littérature? Quoi? Est-ce possible? Et qu'on me demande cela à moi?

J'en ai parlé à une personne de confiance et elle m'a encouragée à le faire… Par ailleurs, je ne voulais pas refuser la collaboration qu'on me demandait. Alors, j'ai commencé à penser…

Je dois admettre que ce que je présente m'apparaît comme une "porte de sortie facile", une "solution de tranquillité", mais je n'ai pas su être plus ingénieuse… Je vous en prie, pardonnez-moi, comprenez-moi, acceptez-moi… et lisez; oui, lisez… "*Don Quichotte*", car cela en vaut la peine. La *Positio* est le livre de base pour nous et je suppose que vous la connaissez bien et que vous l'aimez aussi.

On dit que les 40 premières années de la vie fournissent le texte et les autres 40 ans fournissent le commentaire. Je suis à l'étape du commentaire. J'ai reçu le cadeau d'être éducatrice-enseignante pendant presque 40 ans…

Un compagnon enseignant me disait un jour: "Dans ma vie, il y a trois choses claires: "*Dieu, Cristina (sa femme) et la littérature"*. Moi aussi je pourrais dire, et je le dis: « Dans ma vie, il y a trois choses claires: *Dieu – Jésus-Marie – la littérature.* (Parmi bien d'autres, évidemment)

Je crois que j'ai vécu avec passion l'appel que Claudine a senti "… à consacrer sa vie à l'éducation de la jeunesse…" et ce, avec la ferme conviction de vivre une mission d'Église.

Dieu avec le visage de Jésus – Jésus-Marie avec le visage de Claudine et la littérature avec le visage des centaines de jeunes que j'ai eu en classe tout au long des années.

Et moi, comme humble Pygmalion, rêvant que puisse se réaliser ce vers du poète Pedro Salinas:

"Pardonne-moi de te chercher si gauchement en toi-même.

Pardonne-moi la douleur parfois causée. / C'est que je veux tirer de toi le meilleur de toi-même".

Et qu'ainsi ils naissent à une vie authentique, joyeuse, positive, libérée et libératrice des autres. Car "*nous sommes hommes par la parole*". En définitive, naître à ce qui est pleinement humain, et ainsi éveiller l'âme à celui qui est tout Bien, toute Vérité, toute Beauté, à la transcendance… *"À faire connaître et aimer Jésus et Marie".*

Ce que je vais dire de moi-même est vrai mais ce n'est pas toute la vérité de ma vie. Ceux qui me connaissent le savent déjà, et ceux qui ne me connaissent pas, ne perdent pas grand chose même si ce serait un plaisir de nous connaître mutuellement…

Je me souviens que, lorsque j'étais petite fille, je lisais tout ce qui me tombait sous la main…Le " fou" du village de mes parents, un homme bon (car tout village a son « bon fou»), a prophétisé qu'elle serait maîtresse, cette fillette qui lui a lu une lettre imaginaire et lui a offert un verre d'eau plein jusqu'au bord sans renverser une seule goutte…

J'ai étudié à l'Université de Barcelone en philologie romane, et ma spécialité était la Galicie. J'ai eu de bons professeurs de littérature espagnole et j'ai découvert les grands classiques français qui m'intéressèrent beaucoup. La thèse de fin de carrière fut sur "L'univers existentiel dans la narration de Julien Green". Les professeurs français étaient très didactiques, très "académiques" dans leurs cours et dans leur manière de diriger un travail. Pour cette raison et parce que le professeur espagnol que j'aurais choisi avec un autre sujet allait passer un an aux États-Unis sans pouvoir diriger ma thèse j'ai choisi le sujet français. Je continue à aimer beaucoup les livres et, évidemment, la lecture de ces livres. C'est pourquoi j'ai beaucoup joui de cette licence.

Plus tard, j'ai eu la chance d'enseigner la littérature espagnole à des jeunes de 15 à 18 ans. J'ai aussi toujours été tuteur de la dernière année, ce qui me permettait de compléter la formation de chaque élève, non seulement au plan académique mais surtout la formation de la personne ouverte à l'avenir. C'est un travail supplémentaire mais gratifiant aussi car il permet de partager la vision entre jeunes et adulte et parce que bien souvent, il s'est créé des liens d'amitié dont certains résistent au passage du temps et à la distance. J'ai exercé ma tâche d'enseignante dans nos écoles de San Andrés (Barcelone) et Fernando el Católico (Valencia). J'ai aussi donné quelques cours à S. Gervasio (Barcelone) et à Zaragoza.

Dans ma tâche d'éducatrice, le moyen que j'ai utilisé a été l'enseignement de la littérature, veillant toujours avec minutie à ceci: *"l'important est de bien diriger le regard de l'âme*" (Platon). *"Parce que les yeux sont faits pour contempler la beauté*" (Gaudí). J'ai noté une phrase

platonique qui a illuminé plusieurs de mes expériences esthétiques et spirituelles: *"Car la beauté, note-le bien Fedon, seule la beauté est en même temps divine et perceptible. C'est pourquoi le chemin du sensible est le chemin qui mène l'artiste jusqu'à l'esprit"*. Que la beauté d'un texte, la vérité sur la vie dans une oeuvre littéraire, les amènent à être des personnes bonnes. Car "*une beauté dont la contemplation ne nous rend pas meilleurs n'est pas une beauté*". (Unamuno).

Je dis cela parce qu'un désir qui m'a habitée dans mon travail d'enseignante a été de réveiller, de fortifier la sensibilité des élèves que j'avais devant moi. Qu'au-delà des syntagmes, des morphèmes, des dates et des oeuvres des auteurs, ils soient capables de s'ouvrir à la beauté des textes littéraires, et plus encore, à la profondeur humaine et spirituelle qui palpite dans plusieurs d'entre eux, à tout ce qui est essentiel, grand, sublime et vrai, au mystère de la vie. Car "*la Vie est un mystère comme la Beauté. Le poète est celui qui peut avancer d'un "degré dans l'obscurité" et ainsi, à travers les chemins du mystère de la vie, arriver à la Beauté, chemin vers la Vérité. À laquelle on devra ajouter la Bonté…*" Quelqu'un a dit que les poètes pénètrent davantage l'essence de la réalité que les philosophes parce qu'ils « voient » avec le coeur. "*Ce qui dure, ce sont les poètes qui le fondent*". (Hölderlin).

Et Platon de nouveau : "En voyant la beauté de la terre, l'artiste est transformé par le souvenir de la vraie Beauté: Il aimerait se mettre à voler mais il ne le peut pas". Même on dit: "si nous regardions toujours le ciel, nous finirions par avoir des ailes". (Flaubert). Et oui, je crois que je suis arrivée à quelques reprises à voir des ailes chez mes élèves…

Dans le jeune décidé à être architecte et qui écrivait avec beaucoup de sensibilité. Inquiet, il me demandait comment il pourrait unir les deux vocations. Aujourd'hui je pourrais lui répondre avec les mots de trois architectes –"RCR Architectes"- qui viennent de gagner le prestigieux prix Pritzker 2017: "… *il faut créer des espaces qui ont une influence sur les sentiments, qui éveillent les émotions et on arrive à cela à travers un processus de recherche de l'essentiel, faire que les choses soient essentielles…").* Ou les deux jeunes filles qui en lisant "*Crime et châtiment*", décidèrent de devenir juges pour rétablir une droite justice (l'une d'elles y est arrivée…) Ou celle qui a écrit deux romans déjà publiés… Et celle qui a répondu à l'appel du Seigneur dans le groupe « Focolari »…

Nous nous préparons pour le deuxième centenaire de la fondation de notre Congrégation (1818-2018), et nous venons de célébrer le quatrième centenaire de la mort de Cervantes (1616- 2016). Au milieu, cette année 2017 : préparation enthousiaste.

Plusieurs années séparent ces deux événements et pourtant, comme *"toute bonne oeuvre a été écrite hier"*, je ne pense pas aberrant de relier quelques valeurs d'une oeuvre littéraire avec les valeurs de Claudine, quelques-unes de celles qui ont surgi à mesure que nous

commentions en classe l'œuvre de Cervantes, "*Don Chichotte de la Manche*". Comme c'est une oeuvre universelle, parmi les plus traduites et appréciées dans le monde, je crois que cela peut rejoindre plusieurs provinces de notre Congrégation.

*Une note préliminaire*: La folie de Don Quichotte apparaît **seulement** quand il parle et agit comme un chevalier errant; dans tout le reste, il est un homme sensé, plein de sagesse et d'expérience et de foi chrétienne. Peut-être que ses paroles que je cite ci-dessous nous déconcertent. Elles sont comme un paradoxe: c'est le chevalier errant, le fou qui parle mais les valeurs qu'il transmet, aucune personne de bien ne peut les rejeter:

> "Chevalier je suis, et chevalier je mourrai, s'il plaît au Très-Haut. Les uns suivent le large chemin de l'orgueilleuse ambition ; d'autres, celui de l'adulation basse et servile ; d'autres encore, celui de l'hypocrisie trompeuse ; et quelques-uns enfin, celui de la religion sincère. Quant à moi, poussé par mon étoile, je marche dans l'étroit sentier de la chevalerie errante, méprisant, pour exercer cette profession, la fortune, mais non point l'honneur. J'ai vengé des injures, redressé des torts, châtié des insolences, vaincu des géants, affronté des monstres et des fantômes. Je suis amoureux, uniquement parce qu'il est indispensable que les chevaliers errants le soient ; et l'étant, je ne suis pas des amoureux déréglés, mais des amoureux continents et platoniques. Mes intentions sont toujours dirigées à bonne fin, c'est-à-dire, à faire du bien à tous, à ne faire du mal à personne. Si celui qui pense ainsi, qui agit ainsi, qui s'efforce de mettre tout cela en pratique, mérite qu'on l'appelle nigaud, je m'en rapporte à vos grandeurs, excellents duc et duchesse. »

Et …, une question m'est venue: Serait-ce que toute option risquée, définitive, qui prend toute la personne, suppose toujours un peu ou beaucoup de folie? Claudine, en cette première nuit aux Pierres-Plantées disait, "…il me semblait m'être engagée dans une entreprise folle et présomptueuse". Et pour continuer sur un terrain familier, Ignace, convalescent à Loyola, lit la Vie des Saints. Et de chevalier soldat et courtisan pour la dame à qui il veut plaire, il se convertit en « Chevalier du divin » désirant imiter les grandeurs des saints.

Dans cet article, je prétends simplement signaler le fond de vérité dans les attitudes d'un personnage de fiction (seulement de fiction?): *Don Quichotte de la Manche*, et d'une femme réelle, celle qui aujourd'hui continue à inspirer notre vie : *Claudine Thévenet*.

## 2. Les grandes attitudes de deux personnages centenaires

### *2.1 La foi et la confiance en la Providence*

En contemplant la vie de Claudine, le premier trait qui apparaît, c'est la foi. Foi reçue de ses parents et scellée par le baptême, le jour même de sa naissance, à St-Nizier, paroisse enracinée dans le souvenir des martyrs des premiers siècles du christianisme. De cette foi a surgi la confiance en la bonté de Dieu. Claudine et ses frères l'ont appris de leurs parents. Il y a une correspondance entre les dernières paroles de Claudine que nous connaissons tous et celles de François, un de ses frères avant de mourir: "… *dans quatre ou cinq heures, nous serons en présence de Dieu, notre bon Père…"*

Ce qui a aussi été décisif dans son éducation, ce furent les années à l'abbaye St-Pierre où elle entra vers l'âge de sept ans pour être éduquée dans les connaissances humaines et surtout pour croître dans une foi solide, cohérente et valide pour toute la vie. Quand j'ai visité l'Abbaye, je me suis assise dans le cloître et je me suis laissée envelopper par la sérénité, le silence et l'harmonie qui ont dû envahir Claudine … Tout me parlait d'une Présence… La même que Claudine a dû sentir…

C'est de cette éducation intégrale qu'on surgi ses qualités humaines et chrétiennes de bonté, de courage pour affronter les adversités, sa capacité d'organisation, sa confiance inébranlable dans les difficultés ainsi que son pardon héroïque lors de la mort de ses frères.

C'est pourquoi, quand Don Quichotte dit à Sancho des paroles comme celles que nous allons lire plus bas, il est facile de nous rappeler les vertus de Claudine que nous venons de mentionner, presque dans les mêmes mots que ceux qui nous sont si chers: "Dieu y pourvoira"; "Que le bon Dieu est bon!". Un des témoignage dit que "sa foi en la Providence ne manqua jamais".

Lisons maintenant ce que nous dit notre chevalier Don Quichotte:

> "Je suis dévot à Notre-Dame, et j'ai toujours pleine confiance en la miséricorde infinie de Dieu Notre-Seigneur" (2e Partie; chapitre XVI).

> "Premièrement, ô mon fils, garde la crainte de Dieu ; car dans cette crainte est la sagesse, et, si tu es sage, tu ne tomberas jamais dans l'erreur. « Secondement, porte toujours les yeux sur qui tu es, et fais tous les efforts possibles pour te connaître toi-même ; c'est là la plus difficile connaissance qui se puisse acquérir. De te connaître, il résultera que tu ne t'enfleras point comme la grenouille qui voulut s'égaler au boeuf. En ce cas, quand ta vanité fera la roue, une considération remplacera pour toi la laideur des pieds[1] ; c'est le souvenir que tu as gardé les cochons dans ton pays." (2e Partie. Chapitre LXII).

> "Mais allons, bon Sancho, monte sur ton âne, et viens-t'en derrière moi ; Dieu, qui pourvoit à toutes choses, ne nous manquera pas, surtout travaillant, comme nous le faisons, si fort à son service : car il ne manque ni aux

> moucherons de l'air, ni aux vermisseaux de la terre, ni aux insectes de l'eau ; il est si miséricordieux, qu'il fait luire son soleil sur les bons et les méchants, et tomber sa pluie sur le juste et l'injuste." (1ère Partie; chapitre XVIII).

> "Ainsi donc, ô Sancho, que nos actions ne sortent point des bornes tracées par la religion chrétienne que nous professons" (2e Partie; Chapitre VIII).

> "Eh bien ! laisses-en le soin à Dieu, Sancho, répondit Don Quichotte ; il lui donnera ce qui sera le plus à sa convenance, et ne te rapetisse pas l'esprit au point de venir à te contenter d'être moins que gouverneur de province" (1ère Partie; Chapitre VII).

*2.2 L'éducation*

Don Quichotte dit à son écuyer Sancho:

> "L'honneur peut rester au pauvre, mais non au pervers : la pauvreté peut couvrir d'un nuage la noblesse, mais non l'obscurcir entièrement. Pourvu que la vertu jette quelque lumière, ne serait-ce que par les fentes de la détresse, elle finit par être estimée des hauts et nobles esprits, et par conséquent favorisée" (2e Partie; Prologue).

C'est ce que Claudine inculquait à ses fillettes: "…elle s'efforçait de leur inspirer l'amour du bien et de la vertu et de leur faire connaître les principaux devoirs et obligations de leur état".

*2.3 La bonté agissante*

Aujourd'hui plus que jamais, Claudine nous appelle à l'accueil de ceux qui sont faibles et vulnérables; c'est ce qu'elle fit à son époque. Bonté du coeur pour les plus démunis de son temps, les fillettes de la Providence, car elles étaient petites et femmes. Petits êtres qui pouvaient être blessés dans leur âme encore plus que dans leur corps pour toute leur vie. Elle a su chercher la guérison de l'âme et de la vie de ces fillettes, leur donner une formation réaliste qui préparait leur avenir. « Elle était juste mais bonne; celles qui étaient fidèles à l'accomplissement de leurs devoirs et à l'esprit religieux, trouvaient en elle tout ce que le cœur peut désirer».

Et Don Quichotte:

> "Les enfants, seigneur, répondit don Quichotte, sont une portion des entrailles de leurs parents ; il faut donc les aimer, qu'ils soient bons ou mauvais, comme on aime les âmes qui nous donnent la vie. C'est aux parents qu'il appartient de les diriger dès l'enfance dans le sentier de la vertu, de la bonne

éducation, des moeurs sages et chrétiennes, pour qu'étant hommes, ils soient le bâton de la vieillesse de leurs parents et la gloire de leur postérité." (2e Partie; chapitre XVI).

Et avec humilité et simplicité, notre chevalier confessait

"Mais, tel que je suis, je rends grâce au ciel qui m'a doué d'un caractère doux et compatissant, toujours porté à faire bien à tous et mal à personne." (2e Partie; chapitre XXXII).

Ses voisins aussi le confirmaient:

"Il n'est pas coquin le moins du monde ; au contraire, il a un coeur de pigeon, ne sait faire de mal à personne, mais du bien à tous, et n'a pas la moindre malice. Un enfant lui ferait croire qu'il fait nuit en plein midi. C'est pour cette bonhomie que je l'aime comme la prunelle de mes yeux, et que je ne puis me résoudre à le quitter, quelques sottises qu'il fasse." (2e Partie; chapitre XIII).

De la fin de sa vie, l'auteur de son personnage écrit:

"car véritablement, comme on l'a dit quelquefois, tant que don Quichotte fut Alonzo Quijano le Bon, tout court, et tant qu'il fut don Quichotte de la Manche, il eut toujours l'humeur douce et le commerce agréable, de façon qu'il n'était pas seulement chéri des gens de sa maison, mais de tous ceux qui le connaissaient" (2e Partie; chapitre LXXIV).

La capacité de se faire des amis est aussi un trait de notre Fondatrice, en commençant par ses religieuses et jusqu'à une personne qui à un moment donné ne se comporta pas honnêtement avec elle. On dit qu'elle "était capable de maintenir une amitié sincère avec les personnes". De l'une d'entre elles on lit: "La liaison intime de Mlle Jaricot et de Mlle Thévenet, l'une encore dans la fleur de la jeunesse, l'autre arrivée à sa maturité, était comme l'alliance de la grâce avec la force, et devait exercer sur l'une et sur l'autre une heureuse et féconde influence". (Positio 544) En lisant les lettres à sa famille, nous apprécions aussi le grand amour qu'elle avait pour chacun et comment elle était attentive à ce qu'ils vivaient. Notre chevalier Don Quichotte affirme:

"car, bien que la bonne et franche amitié ne puisse et ne doive concevoir aucun soupçon" (1ère Partie; chapitre XXXIII).

*2.4 La simplicité*

Actuellement, les moyens de communication et la vie sociale nous "enseignent" à valoriser les personnes en fonction de la situation économique, de la popularité, du pouvoir, de la beauté, des triomphes sportifs…, et du "moi plus que du toi". Aujourd'hui, il est plus facile de tomber dans le désir d'être le plus important, d'être « fameux ». Nous connaissons

bien le style de Jésus-Marie hérité de Claudine (Éviter "la ridicule propension à passer pour des femmes sages"): valoriser les personnes pour ce qu'elles sont puisque la plus grande valeur d'une personne est précisément d'être une personne, et plus encore d'être la personne qu'elle est devenue. Claudine, avec sa vie simple, humble, notre "petite violette" pourrait faire siens ces mots de notre bon chevalier Don Quichotte:

> "les louanges propres avilissent" (1ère Partie; chapitre XVI).
>
> « Terre à terre, mon garçon, dit-il, ne te perds pas dans les nues ; toute affectation est vicieuse" (2e Partie; chapitre XXVI).

*2.5 La patience et la confiance*

Dans la tâche d'éducation, on a de plus en plus besoin de travailler l'estime de soi chez nos élèves. Apparemment, ils vivent dans une culture de vie facile avec des solutions pour tout. Cependant, quand tu peux dialoguer avec eux en toute confiance, c'est alors qu'apparaît beaucoup de peur, d'insécurité. Il sera bon de se rappeler ce que disait Claudine : « les châteaux ne se construisent pas en un jour ». Prendre le temps, ne pas forcer la marche: "Patience, ça viendra", disait notre Fondatrice. Et Cervantes: "Donne du temps au temps, cela apporte habituellement une solution en douceur à plusieurs difficultés amères. " (*La Gitanilla*).

J'aime particulièrement chez Claudine son sens pratique de la vie; il se manifeste dans le fait de former les fillettes pour qu'elles deviennent des femmes qui se respectent dans leur vie, (métiers, épargne…) À partir de la formation dans la foi qui leur donnerait le sens fondamental de leur vie jusqu'à la capacitation pour un travail professionnel qui leur permettrait d'avoir une vie autonome et de subvenir à leurs besoins de base. Et notre bon chevalier Don Quichotte disait: « Les enchanteurs pourront bien m'ôter la bonne chance ; mais le coeur et le courage, je les en défie. » (2e Partie; Chapitre XVII).

Dans le monde changeant dans lequel nous vivons et l'insécurité face à l'avenir, il est important de développer chez nos jeunes la capacité de réflexion, l'esprit critique sur la réalité, la leur et celle du monde, c'est-à-dire la connaissance de soi pour qu'ils trouvent leur place dans le monde selon leurs possibilités, leurs capacités, cherchant toujours le positif et le service pour le bien des autres. Et le chevalier nous conseille: "Porte toujours les yeux sur qui tu es, et fais tous les efforts possibles pour te connaître toi-même ; c'est là la plus difficile connaissance qui se puisse acquérir" (2e Partie: Chapitre XLII).

"quelle folie, quelle déraison me fait conter les péchés d'autrui, quand j'ai tant à raconter des miens ?" (2e Partie; Chapitre XXXVIII).

Cela suppose une bonne dose d'humilité et de simplicité si caractéristiques de Claudine. Et quand les actions ne correspondent pas à nos bonnes résolutions, "un bon regret est le meilleur remède aux maladies de l'âme", ("*Persiles y Sigismunda*").

*2.6 La responsabilité*

Dans un monde en continuelle accélération, un monde de changements vertigineux, il est nécessaire de maintenir un haut niveau d'actualisation dans toutes les dimensions de la personne ainsi qu'un contact réel avec le monde qui nous entoure. Claudine nous en apprend beaucoup dans ce domaine. D'abord en elle-même, dans toute sa vie. Et dans des situations concrètes, par exemple sa décision, à 48 ans, d'étudier pour obtenir le diplôme de Maîtresse de pensionnat. Ayant donné l'exemple, elle pouvait ensuite recommander aux religieuses: "Tenez-vous diligemment à jour et perfectionnez-vous de plus en plus dans vos connaissances". Cervantes l'avait déjà mis sur les lèvres de son chevalier dans cette attitude de responsabilité : "chacun est l'artisan de son heureux sort" (2e Partie; Chapitre LXVI).

"et d'ailleurs chacun est fils de ses oeuvres" (1ère Partie; Chapitre IV).

*2.7 L'amour*

Il y a un thème dans l'oeuvre qui est particulièrement significatif et beau pour les éducateurs et pour les jeunes: le thème de Dulcinée. Tous les chevaliers errants devaient avoir une bien-aimée pour laquelle ils luttaient et à laquelle ils offraient toutes leurs victoires. Amour idéal, platonique et donc inatteignable, irréel. Mais " *ce qui est pressenti est toujours plus profond, ce qui est imaginé est toujours plus beau…"* Quand l'idéal devient réel…, la beauté rêvée se perd. Si l'idéal se maintient, la beauté perdure… La nostalgie peut nous envahir quand la réalité rêvée est toute vibrante entre nos mains et que… nous ne nous sentons pas comblés.

Il y a un chapitre dans l'oeuvre où Sancho découvre que la "grande dame" des pensées de Don Quichotte est… une saleuse de porc!, une fille de son village, Aldonza Lorenzo. Don Quichotte répondit avec beaucoup de dignité: "De la même manière, Sancho,

pour ce que j'ai à faire de Dulcinée, elle vaut autant que la plus haute princesse de la terre parce que moi, je l'aime " (1ère Partie; Chapitre XXV).

"Parce que moi, je l'aime…". "L'amour est ce qui fait exister, être", dit un philosophe. "Tu ne ressembles à personne depuis que moi je t'aime", dit un poète. Et un autre: "Quand tu m'a choisi / - l'amour a choisi- / je suis sorti de l'anonymat / du tout, du rien […] et j'ai atteint jusqu'aux étoiles…" Cela n'a presque pas besoin de commentaire… Dans la classe, on pouvait presque couper l'air et les élèves restaient silencieux quelques secondes pour ensuite copier rapidement ces versets sur la page de leur livre et regarder de nouveau en silence… On se faisait presqu'un scrupule de rompre ce qui vibrait dans l'air…

Nous nous souvenons facilement de la confiance que Claudine avait dans ces fillettes particulièrement dépourvue. "Laissez faire, ce sera une belle fille à 18 ans…". Elle prenait les moyens appropriés à l'époque pour donner une formation intégrale à chacune des fillettes; patience dans le cheminement de chacune; compétence chez les maîtresses. Mais surtout, l'affection, la sollicitude pour chacune, l'intérêt pour leurs problèmes, leurs besoins, leur offrant des divertissements sains et joyeux. " La manière la plus sûre et la plus avantageuse de faire le bien est de rendre heureuses les fillettes qui nous entourent". L'amour, c'est ce qui fait exister, être… L'amour fait naître de nous le meilleur et nous transforme en une personne unique… "Tu ne ressembles à personne depuis que moi je t'aime…"

Il n'est pas surprenant que les filles d'un de mes cours ont enregistré un manifeste exprimant leur désir de trouver dans leur vie, un amour comme celui de Don Quichotte: total, fidèle, inébranlable, motivant toutes leurs actions… Pas surprenant non plus qu'une série télévisée ai consacré un épisode imaginant Aldonza Lorenzo, la vraie, apprenant, après la mort de Don Quichotte, comment elle a été agrandie et aimée dans le coeur de ce chevalier qu'elle n'a jamais connu, et qui décide de se lancer elle-même sur les chemins pour continuer à réparer les dégâts, à faire justice, à défendre les faibles… On raconte aussi que, lors de l'invasion de l'Espagne par les troupes de Napoléon, en arrivant à Toboso, les soldats français renoncèrent au saccage et au pillage du village en honneur de Dulcinée. La force des mythes…! (Cela démontre par contre qu'ils avaient lu l'oeuvre et connaissaient l'histoire). En même temps s'accomplissait la sentence de Don Quichotte:

> "Maintenant je répète, s'écria don Quichotte, que celui qui lit et voyage beaucoup apprend et voit beaucoup" . (2e Partie; Chapitre XXV).

Et une surprise pour Claudine : Je me permets d'ajouter une dimension pour laquelle Claudine nous féliciterait certainement, nous ses filles parce que nous suivons sa ligne de conduite dans l'aujourd'hui historique. C'est notre Troisième Priorité, celle de JPIC:

"Nous engager pour la JUSTICE, la PAIX et l'intégrité de la CRÉATION".

"Nous voyons avec angoisse la violence et le manque de paix dans notre monde ainsi que l'exploitation de la terre et de ses ressources.

Cette situation révèle une rupture des relations avec Dieu, avec les autres, avec la création et avec nous-mêmes. Le besoin de guérir cette rupture nous pousse à travailler à la restauration de l'harmonie et de l'amour mutuel qui est le rêve de Dieu pour ce monde".

Ce désir, Dieu l'avait déjà manifesté dans la Genèse quand il a fait de l'homme, le seigneur de toute la création, non pour l'asservir mais pour en prendre soin et recevoir de la nature, gratuitement, tout ce dont il a besoin pour vivre. « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel". Cela nous engage à la justice sociale et écologique comme fils d'un même Père qui fait briller le soleil et tomber la pluie pour tous.

> "mais non pas autant, toutefois, que celle des armes, lesquelles ont pour objet et pour but la paix, c'est-à-dire le plus grand bien que puissent désirer les hommes en cette vie" (1ère Partie; Chapitre XXXVII).

Et qui ne serait pas d'accord avec ces mots dans le fameux discours sur l'Age d'or?

> « Heureux âge, dit-il, et siècles heureux, ceux auxquels les anciens donnèrent le nom d'âge d'or, non point parce que ce métal, qui s'estime tant dans notre âge de fer, se recueillit sans aucune peine à cette époque fortunée, mais parce qu'alors ceux qui vivaient ignoraient ces deux mots, *tien* et *mien !* En ce saint âge, toutes choses étaient communes. Pour se procurer l'ordinaire soutien de la vie, personne, parmi les hommes, n'avait d'autre peine à prendre que celle d'étendre la main, et de cueillir sa nourriture aux branches des robustes chênes, qui les conviaient libéralement au festin de leurs fruits doux et mûrs. Les claires fontaines et les fleuves rapides leur offraient en magnifique abondance des eaux limpides et délicieuses. Dans les fentes des rochers, et dans le creux des arbres, les diligentes abeilles établissaient leurs républiques, offrant sans nul intérêt, à la main du premier venu, la fertile moisson de leur doux labeur. Les liéges vigoureux se dépouillaient d'eux-mêmes, et par pure courtoisie, des larges écorces dont on commençait à couvrir les cabanes, élevées sur des poteaux rustiques, et seulement pour se garantir de l'inclémence du ciel. Tout alors était paix, amitié, concorde" (1ère Partie; Chapitre XI).

Je vous affirme que toute la classe votait pour ce programme…

Et le dernier chapitre de l'oeuvre de Cervantez commence comme suit: "Comme les choses humaines ne sont point éternelles, qu'elles vont toujours en déclinant de leur origine à leur fin dernière, spécialement les vies des hommes […]Enfin, la dernière heure de don Quichotte arriva, après qu'il eut reçu tous les sacrements, et maintes fois exécré, par d'énergiques propos, les livres de chevalerie" …" (2e Partie; Chapitre LXXIV).

Lisons quelques-unes de ses dernières paroles: « Béni soit Dieu tout-puissant, à qui je dois un si grand bienfait ! Enfin, sa miséricorde est infinie ; elle n'est ni repoussée ni diminuée par les péchés des hommes»…". (2e Partie; Chapitre LXXIV).

Et l'interpellation de sa nièce: "Ces miséricordes, ô ma nièce, répondit don Quichotte, sont celles dont Dieu vient à l'instant même de me combler, Dieu, comme je l'ai dit, que n'ont point retenu mes péchés. …" (2e Partie; Chapitre LXXIV).

> "Le notaire se trouva présent, et il affirma qu'il n'avait jamais lu dans aucun livre de chevalerie qu'aucun chevalier errant fût mort dans son lit avec autant de calme et aussi chrétiennement que don Quichotte" (2e Partie; Chapitre LXXIV).

Nous pouvons évoquer ici la mort de notre chère Claudine… Sereine, silencieuse malgré les paroles dures qu'elle a dû entendre…"*J'ai cru que j'allais éclater en sanglot"*, confia-t-elle à celle qui était à côté d'elle. Il est certain que dans son cœur, elle a pardonné. Elle a appris à pardonner très jeune et elle a maintenu cette vertu jusqu'à la fin… Abandonnée à la miséricorde de Dieu, elle nous a laissé son expérience la plus profonde dans ses dernières paroles...

## 3. Conclusion

*"Tout ce qui s'élève converge".* C'est ce que j'ai essayé de montrer avec cette petite comparaison entre notre chevalier errant et notre chère Fondatrice.

Que dans notre mission d'éducatrices, en quelque milieu que ce soit, nous invitions toujours à regarder vers le haut car "*l'art n'est pas le contact avec ce qui est en bas mais avec ce qui est en haut*". L'art, ou la réalité la plus petite, la plus quotidienne est toujours un message de beauté et la Beauté ouvre les sens, le coeur, l'âme à la Vérité et au Bien et de là, au Créateur de tout ce qui est beau.

Les jeunes sont sensibles aux défis, aux grands défis; il sont prêts à investir leur vie pour quelque chose. Il suffit de trouver ce « quelque chose ».. ou de se laisser trouver. Puissent-ils se sentir rejoints par cette chanson inspirée de notre chevalier errant:

« Pour rêver le rêve impossible, de combattre l'ennemi imbattable,
courir où courageux osent pas, ils atteignent l'inaccessible étoile.
C'est mon destin ".